

DVC 3411A (M1140). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 6/3/2023.

*Datation* : ca 375 av. : question plus récente que 3410A, qu'on a daté de ca 375, mais sans doute de peu, car le *ductus* et *upsilon* de forme V ont un caractère archaïque. On est d'autant plus étonné de rencontrer un *sigma* de forme pré-lunaire, même si cette forme est plus précoce en Épire qu'ailleurs. Si le dessin est correct, une origine possible du *sigma* lunaire serait le passage de la forme à trois branches à une forme à deux branches.

φουοσκό[ος - - -] ;

φουοσκό[ος] Lhôte : θυοσκό[ου] DVC (impossible de déterminer le cas et le nombre)

*Un devin qui interprète les sacrifices [- - -]*

φουοσκόος pour θυο-σκόος ne peut plus être considéré comme une simple confusion graphique Φ/Θ. D'une part, à l'époque de notre inscription, le *thêta* ne présente pas une barre horizontale, mais une croix ou un point central. D'autre part, les exemples de φ pour *thêta* sont maintenant suffisamment nombreux pour qu'on y voit la manifestation d'un phénomène phonétique sporadique de spirantisation précoce : Φάρυπος 2148A, Μεφύστας 2185A, φεοί 2213A, φεών *LOD* n° 8, etc.

Au sens propre, θύω et τὸ θύος renvoient à une offrande aux dieux par combustion, cf. *DELG* s.v. θύω 2, et le θυο-σκόος est le devin qui observe cette combustion et en tire des présages : cf. Eschyle, *Prom.* 496-499 :

κνίση τε κῶλα συγκαλυπτὰ καὶ μακρὰν  
ὄσφῶν πυρώσας δυστέκμαρτον ἐς τέχνην  
ᾧδωσα θνητούς, καὶ φλογωπὰ σήματα  
ἐξωμμάτωσα, πρόσθεν ὄντ' ἐπάργεμα.

*Je fis brûler les membres enveloppés de graisse et les larges reins pour guider les mortels sur la route d'un art ténébreux, et je leur rendis clairs les signes de la flamme jusque-là obscurs.* (trad. É. Chambry)

*Iliade* 24, 220-223 nous apprend que ces devins étaient distincts des prêtres procédant au sacrifice :

εἰ μὲν γὰρ τίς μ' ἄλλος ἐπιχθονίων ἐκέλευεν,  
ἢ οἱ μάντιές εἰσι θυοσκόοι ἢ ἱερῆες,  
ψεῦδος κεν φαίμεν καὶ νοσφιζόμεθα μάλλον  
νῦν δ', αὐτὸς γὰρ ἄκουσα θεοῦ καὶ ἐσέδρακον ἄντην.

*Car si c'était un autre, un être terrestre, qui m'invitait à agir, devin interprète des sacrifices ou prêtre, nous crierions au mensonge, et ne nous écarterions que davantage de son avis. Mais maintenant, j'ai moi-même entendu le dieu, je l'ai vu en face.* (trad. E. Lasserre)

Notre inscription porte donc sans doute sur l'avis rendu par un θυοσκόος à l'occasion d'un sacrifice, et le consultant, tel Priam dans l'*Iliade*, considère le dieu oraculaire lui-même, Zeus Naios en l'occurrence, comme une meilleure garantie, d'où sa démarche.

On pourrait traduire, en s'inspirant de Denys d'Halicarnasse 1, 30, θυο-σκοφ-ο- par lat. *haru-spec-*, les seconds éléments, σκοφ-/spec-, étant sémantiquement équivalents. σκοφ- correspond au latin *caveo*, cf. *DELG* s.v. κοέω. Cependant, les techniques des haruspices et des θυοσκόοι étaient trop différentes pour que cette traduction soit autre chose que littéraire.